



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation interne CAER-PA

Section : Langues vivantes

Option : Hébreu

Session 2021

Rapport de jury présenté par :
Mme Orly TOREN-PORTE, IGESR
Présidente du jury

Sommaire

- Remarque préliminaire p. 2
- Statistiques p. 2
- Rapport sur l'épreuve de composition en langue étrangère..... p. 3
- Rapport sur l'épreuve de thème..... p. 7
- Rapport sur l'épreuve de version..... p. 12
- Rapport sur l'épreuve de préparation d'un cours suivi d'un entretien p. 15
- Rapport sur l'explication de texte assortie d'un court thème improvisé.....p. 18
- Bibliographie indicative recommandée aux candidats.....p. 20
- Annexes 1 et 2 : textes proposés aux épreuves orales d'admission.....p. 21

« Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury. »

Remarque préliminaire :

Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, la double écriture des terminaisons des mots féminin/masculin (exemple : « candidat.e ») n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

Statistiques

L'agrégation interne d'hébreu (CAERPA) a été, pour la cinquième année consécutive, ouverte au concours en 2021 avec 1 poste à pourvoir. Le jury a retenu 2 candidats pour les épreuves d'admission, parmi les 5 candidats présents aux deux épreuves écrites.

Bilan de l'admissibilité :

Nombre de candidats inscrits : 7

Nombre de candidats présents : 5

Nombre de candidats admissibles : 2

Nombre de candidats admis : 1

Moyenne des candidats non éliminés 09.48/40 (soit une moyenne de : 04.74/20)

Moyenne des candidats admissibles : 12.38/40 (soit une moyenne de : 06.19/20)

Nombre de postes : 1

Barre d'admissibilité : 11,88/40 soit 05.94/20

Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 2

Notes obtenues aux épreuves écrites de tous les candidats ayant composé :

Épreuve de composition en hébreu :

Moyenne des candidats présents : 03,40/20

Moyenne des candidats admissibles : 05,00/20

Notes des candidats ayant composé : 5,0/20 ; 5,0/20 ; 3,5/20 ; 2,0/20 ; 1,5/20

Épreuve de traduction :

Moyenne des candidats présents : 06,08/20

Moyenne des candidats admissibles : 07,38/20

Thème : notes des candidats présents : 3,75 ; 3,5 ; 3,5 ; 3,25, 1,5

Version : notes des candidats présents : 12 ; 10,25 ; 9 ; 7,5 ; 6,5

Bilan de l'admission

Nombre de candidats admissibles : 2

Nombre de candidats admis : 1

Barre d'admission : 08.15/20

Moyenne sur le total des épreuves d'admission : 07.63/20

Exposé de préparation de cours :

Notes candidats présents : 04/20 ; 9,50/20

Explication en langue étrangère :

Notes candidats présents : 08,00/20 ; 09,50/20

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

Rappel du programme de la session 2021

I. LITTÉRATURE

Œuvres au programme :

1. 1971 ש"י עגנון, שירה,
2. 1948-1968 שירים, יהודה עמיחי,

II. CIVILISATION

La société israélienne, du melting pot à la multiculturalité

COMPOSITION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Rappel du cadre réglementaire

Durée : 7 heures

Coefficient 1

La composition porte sur le programme de civilisation ou de littérature du concours.

Rapport établi par Madame Orly COHEN, professeure agrégée HC, lycée Louis Le Grand, Paris et Mme Orly Toren-Porte, IGESR

Sujet de l'épreuve de composition en langue étrangère :

ברומן "שירה" מאת ש"י עגנון קיימות שתי דמויות נשים מרכזיות: שירה והנרייטה.
-כיצד המספר מעצב ומאפיין אותן לאורך כל הרומן?
-כיצד שתי הדמויות מתפתחות מתחילתו ועד לסופו של הרומן?
-הצגתן של הנרייטה ושירה זו מול זו.

Rapport sur l'épreuve de composition en hébreu

Avec une moyenne de 3,40/20 pour l'ensemble des 5 candidats présents et des notes allant de 1,5 à 5/20, le bilan de l'épreuve de composition en hébreu montre une double faille : un faible niveau d'expression écrite en hébreu et une préparation insuffisante. Ce dernier point comprend à la fois une lecture insuffisante de la bibliographie et une méconnaissance des règles de la composition.

Notes des candidats ayant composé : 5,0/20 ; 5,0/20 ; 3,5/20 ; 2,0/20 ; 1,5/20

Le sujet de la composition en hébreu de la session 2021 portait sur le roman *Shira* de S.Y. Agnon.

Chef d'œuvre inachevé de S.Y. Agnon (1888-1970), prix Nobel israélien de littérature (1966), *Shira*, son dernier roman, est publié en 1971. En 1974, quatre ans après la mort d'Agnon, Schocken, l'éditeur historique d'Agnon, publie une version révisée qui comprend un « dernier chapitre » inédit dont la clôture est différente de celle de l'édition précédente.

Roman historique, roman familial, roman noir, roman gothique, roman réaliste, roman d'amour, allégorie ? La publication posthume de l'énigmatique « dernier chapitre » et la fin alternative du roman a nourri un grand nombre d'interprétations divergentes de la critique littéraire.

La prose d'Agnon, qui incorpore diverses strates historiques de l'hébreu – biblique, rabbinique et moderne - est une source intarissable de références intertextuelles. Les relations que cet auteur majeur des lettres hébraïques établit avec les intertextes traditionnels qu'il sollicite et qui l'inspirent et les modifications qu'il opère à partir de leur sens premier ont été largement étudiées par la critique. À cet égard, la mise en pratique des omniprésents procédés de l'ironie et de l'ambiguïté, indissociables de l'œuvre d'Agnon, trouvent dans *Shira* un ample terrain de jeu dans la construction des personnages et leurs interactions : les rôles tenus par Manfred, Shira et Henrietta s'inscrivent-ils dans les normes de la société ou les remettent-ils en question ? L'évolution des personnages au cours de l'intrigue s'inscrit dans une variété de thématiques, interprétées très différemment d'un critique à l'autre.

L'énoncé du sujet de la composition, proposé aux candidats de la session 2021, les invitait à analyser et comparer les caractéristiques et l'évolution des deux héroïnes du roman *Shira* qui forment avec Manfred Herbst, le triangle amoureux au cœur de l'intrigue. D'une part Henrietta, l'épouse de cet universitaire spécialisé dans l'histoire de Byzance, femme au foyer et mère de ses quatre enfants et de l'autre, l'infirmière et sage-femme Shira, l'objet du désir, de la passion et de l'obsession de ce quadragénaire, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem dans les années 1930.

Le niveau des copies était très inégal. Les copies les mieux notées se sont démarquées par une sensibilité littéraire et une lecture plus fine du roman. Dans d'autres copies, les bonnes idées étaient noyées dans une masse de fautes grammaticales : prépositions et accords erronés, une syntaxe approximative, un style médiocre, une pauvreté de vocabulaire ou encore, une indistinction manifeste entre les registres du langage soutenu et le langage familier. Un élément commun, plus ou moins dominant, mais présent dans l'ensemble des copies a retenu l'attention du jury : la grammaire de l'hébreu a été systématiquement malmenée et ce, même dans les copies les mieux notées. Les candidats ne maîtrisent ni les notions fondamentales de l'analyse littéraire, ni les figures de style et méconnaissent la méthodologie de rédaction d'une composition littéraire.

Un candidat n'a apparemment lu ni l'œuvre, ni la bibliographie et rempli le peu de pages rédigées par des inepties. Cette copie a été lourdement sanctionnée. Une seconde copie, qui témoignait d'une lecture superficielle tendancieuse du roman, truffée de fautes de grammaire et de syntaxe et de propositions décousues, rédigée dans un langage en partie inintelligible a été également sanctionnée. Une troisième copie qui présentait une réflexion intéressante n'a pas obtenu la moyenne en raison d'un niveau médiocre de l'expression écrite en hébreu et d'erreurs méthodologiques. Seules deux copies se sont démarquées de l'ensemble par une tentative de développer une réflexion plus fine, sans toutefois atteindre le niveau requis au concours. Enfin, la majorité des candidats ont fait l'impasse sur la bibliographie, peu ou pas citée.

Le faible niveau d'expression écrite en hébreu des candidats qui, on le rappelle, sont tous des professeurs en poste, a suscité l'inquiétude du jury quant à la qualité de transmission des savoirs aux élèves.

La lecture de l'œuvre au programme dans son intégralité ainsi que de la bibliographie font partie de la préparation au concours. Le jury recommande aux candidats de réviser en profondeur la grammaire de l'hébreu et d'apprendre les notions fondamentales de l'analyse littéraire. Les candidats sont également invités à apprendre la méthodologie de rédaction d'une composition, voire d'une dissertation littéraire à l'aide des nombreux manuels de français disponibles dans les CDI et en librairie ou encore, des sites didactiques qui y sont consacrés. Quelle que soit la langue de la composition, le principe demeure identique et les candidats sont censés le connaître et le respecter.

Quelques écueils à éviter

Distinguer entre opinion et argument :

Dans la composition, on l'a dit, il faut utiliser des arguments pour prouver ou étayer un raisonnement logique. Ainsi, les critères d'opinion n'ont pas leur place dans ce type d'exercice. La composition littéraire ne doit être confondue avec un exercice scolaire d'argumentation dans lequel l'élève exprime son opinion personnelle sur un sujet donné.

L'emploi de la première personne du singulier dans une composition est à proscrire, sauf s'il s'agit d'une citation. Ainsi, par à titre d'exemple, un candidat écrit :

"הרומן כולו מתמקד בשתי דמויות מרכזיות: שירה והנרייטה או שהייתי אמורה להגיד הנרייטה ושירה"

(l'ensemble du roman est centré sur Shira et Henrietta ou alors, étais-je supposée dire Henrietta et Shira ». Toujours dans la même copie, deux fois l'expression : **נדמה לי** (il me semble), ou encore "**כך הרגשתי כאשר התחלתי לעיין**" (c'est ce que j'ai ressenti lorsque j'ai commencé la lecture ...).

Toute référence à des faits personnels (il me semble, j'ai ressenti...) doit être bannie de même que des effets de style tels que « ou étais-je censée dire... ». Les intuitions et impressions personnelles n'ont pas leur place dans cet exercice.

Les opinions personnelles sont à proscrire. L'argument est une justification, illustrée par des exemples puisés dans le texte. Il faut le distinguer de l'opinion. Celle-ci est soumise au critère d'appréciation (bon / mauvais / juste / injuste...). Ainsi, lorsqu'un candidat affirme que Shira, une sage-femme professionnelle, mène « une vie de prostituée » **חיה חיי זנות**, il s'agit clairement d'un jugement de valeurs qui n'a aucun fondement dans le texte du roman. Le *Larousse* définit la prostitution comme un « Acte par lequel une personne consent habituellement à pratiquer des rapports sexuels avec un nombre indéterminé d'autres personnes moyennant rémunération. » Or, rien dans le texte n'incite à la conclusion que Shira reçoit une quelconque rémunération de Manfred Herbst en échange de leurs rapports sexuels, ni par ailleurs, de ses autres amants.

La composition n'est pas un tribunal et le candidat au concours n'est ni un critique littéraire, ni un juge. *Shira* n'est pas un roman à thèse, et Agnon, grand Maître de l'ambiguïté, se garde bien de mettre au pilori ses personnages, dans ce roman, comme ailleurs. Toute affirmation doit être formulée dans un style neutre et demande à être validée à l'appui du texte. Le jury met en garde les candidats contre la formulation de jugements de valeur qui n'ont pas leur place dans une composition littéraire. Les opinions personnelles et les sentiments qu'ils éprouvent à l'égard de tel ou tel personnage ne doivent pas transparaître dans la rédaction.

Le langage familier

Le langage familier est à proscrire dans la rédaction d'une composition :

"**שירה יודעת היטב מה מתחשק לה ובוחרת מה שנח לה**", ou encore **טוב לשירה [...] טוב להנרייטה** – Les segments soulignés montrent le candidat ne distingue pas entre le langage familier et le langage soutenu attendu dans une composition.

Les connaissances historiques et littéraires

L'étude des événements historiques qui servent d'arrière-plan au roman aurait pu éviter à un candidat d'affirmer que l'intrigue se déroule pendant les années 30-40 du 19^{ème} siècle. De même, un autre candidat affirme que le roman *Shira* est une « confession » de S.Y. Agnon « sur la Shoah » : **וידוי הסופר על השואה**. Énoncée dès l'introduction, cette affirmation n'est étayée par aucune citation, preuve ou exemple concret puisés dans le texte. Or, une lecture attentive du roman et de la bibliographie aurait permis au dissertant d'apprendre que l'intrigue se déroule dans les années 1930, pendant la période de la montée des Nazis en Allemagne et la dégradation des conditions de vie des juifs. La Shoah, les camps d'extermination, les chambres à gaz et les fours crématoires ne sont mentionnés nulle part dans le roman. Une étude de la biographie d'Agnon aurait également éclairé le candidat sur le fait que S.Y. Agnon a immigré en Palestine mandataire dès 1924 et n'a pas subi personnellement la déportation.

La même remarque peut être faite sur l'affirmation, dans une autre composition, que **תהילה**, l'une des nouvelles les plus connues et les plus étudiées d'Agnon est une pièce de théâtre.

Par ailleurs, l'emploi du terme **וידוי** (« confession ») pour définir un roman hétérodiégétique à la troisième personne est un contresens. La confession est un genre littéraire bien déterminé dont le sujet est l'auteur lui-même et qui, comme l'autobiographie, le mémoire, le journal ou encore l'autofiction, se caractérisent par l'emploi du « je ». L'emploi de la terminologie doit être précis et argumenté.

Dans une autre copie, le candidat compare le personnage de Shira à Golda Meïr. Comparaison qui témoigne, une fois de plus, de la méconnaissance de l'Histoire du pays et des personnalités qui l'ont marqué. Il suffit de rappeler que Golda Meïr, militante dès sa jeunesse avait consacré toute sa vie à la politique, alors que Shira ne s'y intéresse guère. Autre erreur : contrairement à ce qu'affirme le candidat, Golda Meïr ne vit que deux ans dans un kibboutz et passe le restant de sa vie entre les villes de Tel Aviv et Jérusalem.

Terminologie de l'analyse littéraire

Le jury déplore l'absence de culture littéraire des candidats dans leur ensemble. La méconnaissance des notions fondamentales de l'analyse, de la théorie et de l'histoire littéraire ainsi que des figures de style voire, dans certains cas, un emploi erroné de celles-ci, a desservi les candidats.

Les procédés littéraires et les notions qui servent à les décrire, qui, pour rappel, font partie des programmes de français dès la classe de 2^{nde} ont tous un équivalent hébraïque.

Une composition littéraire ne saurait se passer de notions, pour ne citer quelques exemples, telles que :

דמות (ראשית, משנית), דימוי, נקודת תצפית, סופר-מספר-דובר, אפיון (ישיר עקיף), אמצעי אפיון

Dire du personnage de Henrietta comme l'a fait un candidat, qu'elle est « fertile comme un oxymore » **פורייה כמו אוקסימורן**, et affirmer que l'oxymore crée un parallélisme entre les deux femmes, est non seulement une ineptie, mais montre une méconnaissance navrante des figures de style. Pour rappel, l'oxymore n'est pas une figure de style de la *comparaison* mais de la *contradiction*. Il rapproche des termes opposés, placés côte à côte dans l'énoncé ou dans une phrase : « Une sublime horreur » (Balzac) ou « Un silence assourdissant » (Camus). L'oxymore, figure rhétorique abstraite, dénuée de toute caractéristique biologique, ne peut logiquement servir de comparatif (כמו) à l'adjectif **פורייה** (fertile) qui qualifie Henrietta. De plus, cette figure, limitée à une proposition ou énoncé unique, ne saurait mettre en parallèle les personnages d'un roman entier.

Problématique et hors-sujet

Si l'énoncé du sujet est imposé, la problématique est définie par le rédacteur de la composition. Il est impératif que celle-ci reste très proche du sujet de l'énoncé au risque de faire un hors-sujet. La problématique est une question que le candidat doit lui-même établir à partir de l'énoncé du sujet et qui servira de point de départ aux réponses qu'il va apporter au sein du développement argumentatif. Elle doit figurer dans l'introduction et sa présence est obligatoire. La problématique découle de l'énoncé et ne saurait s'en éloigner. Remarquons que l'énoncé du sujet ne doit pas être confondu avec la problématique.

L'énoncé du sujet de la composition comprenait trois axes : la caractérisation des personnages de Shira et Henrietta, leur évolution au cours de l'intrigue et leur mise en opposition. La problématique formulée par le candidat devait problématiser ces trois axes, reformulés sous forme de question, dont le choix restait libre à déterminer par le dissertant.

Certains candidats n'ont pas formulé de problématique, d'autres ont présenté l'énoncé du sujet en guise de problématique. Seuls trois candidats ont tenté de problématiser l'énoncé et ce, dans un hébreu approximatif.

Un candidat a formulé une problématique sur trois lignes qui définissait les personnages de Shira et Henrietta à travers des oppositions telles que le Bien et le Mal, l'apostasie et la foi, la spiritualité juive et les pulsions, enfin le sionisme et les valeurs du judaïsme. Outre que cette problématique est trop longue pour être traitée dans le cadre d'une épreuve de composition, trois parmi les cinq thématiques évoquées relèvent du hors-sujet et dénotent de graves erreurs d'interprétation.

Les candidats sont invités à lire attentivement l'énoncé du sujet, à formuler une problématique cohérente avec celui-ci et à éviter l'affirmation de présupposés infondés dans le texte au programme. Le brassage d'idées indémonstrables dans le développement est à proscrire.

Un autre exemple de hors-sujet, cette fois dans la conclusion : la citation du discours prononcé par S.Y. Agnon lors de la réception du prix Nobel en 1966 (« je me considère comme natif de Jérusalem ») afin d'étayer l'idée, non développée dans la rédaction, selon laquelle *Shira* serait un roman « sans fin comme le peuple juif et Jérusalem ».

Erreurs linguistiques et grammaticales

Le jury déplore le très faible niveau d'expression écrite des candidats. Les copies de l'épreuve de composition font preuve, sans exception, d'agrammaticalité sur le plan de la morphologie et de la syntaxe.

Les exemples ci-dessous, cités de l'ensemble des compositions, sont indignes de professeurs d'hébreu en poste :

קיימת **את** האפשרות להזדהות **בדמויות**

דמות **מפתעת**

אישה בעלת **סמיכות**

הנרייטה **כאשת** אהבים של מנפרד

האם **שתי** הדמויות האלו **חייבים** אנו להעמיד **זו מול זו**

היא מפנה פנים של אחות

תיאור את מצב הרוח של האיש המרכזי

À cet égard, le jury invite les candidats à consulter le rapport sur l'épreuve du thème et la liste (non exhaustive) d'erreurs grammaticales qui y sont recensées.

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Rappel du cadre réglementaire

Durée : 5 heures

Coefficient : 1

Descriptif de l'épreuve : Thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes.

THÈME

Rapport établi par Madame Orly COHEN, professeure agrégée HC, lycée Louis Le Grand, Paris et Mme Orly Toren-Porte, IGESR

Sujet de l'épreuve de thème

« Ce pays est aussi dur que le silence, il serre les dents. Il n'y a pas d'eau. Seulement de la lumière », écrit Yannis Ritsos dans *Grécité*. La dévotion à la clarté hellénistique est initiée dans *l'Odyssée* : il coûtera la vie à la totalité de l'équipage d'Ulysse de s'être attaqué aux troupeaux du Soleil. Le mot *hélios* (le soleil) n'a pas changé depuis trente siècles. L'astre brille depuis des milliards d'années et le soleil, « dieu d'En Haut », selon Homère, ne pardonnera pas que les humains « tuent insolemment ses vaches qui faisaient sa joie » (c'est-à-dire que, en d'autres termes, abusent avidement des ressources de la Terre, en exploitent les trésors sans considération pour leur rareté).

Ritsos envoie paître tout récalcitrant à la lumière dans une formule que n'aurait pas désavouée Homère : « Si la lumière te gêne, c'est de ta faute ».

La lumière possède une chair, un velouté, une odeur. Lorsqu'il fait chaud, on l'entend bourdonner. Elle tourbillonne dans les arbres et révèle chaque rocher, souligne le relief, allume ses étincelles sur la mer. Il faudrait étudier scientifiquement les phénomènes atmosphériques, hydrographiques et géologiques qui confèrent à la lumière grecque cette immanence, cette douloureuse limpidité. Pourquoi la mer semble-t-elle ici plus qu'ailleurs un rêve d'ombre éclatante ? Pourquoi les îles paraissent-elles naître avec le jour ? Faudrait-il admettre que les hommes, à force d'avoir chanté l'incomparable puissance de la lumière, ont fini par en rehausser l'éclat ? Ou bien s'avouer que les dieux existent vraiment et que tout ce que l'on raconte à leur sujet, de Hésiode à Cavafis, ne sont pas des fables ?

Sylvain Tesson, *Un été avec Homère*, éditions des Équateurs, 2018, p. 35-36

Consignes aux candidats

1. Traduire le texte ci-dessus en hébreu.
2. Justifier en français votre choix de traduction pour le segment souligné. Vous vous appuyerez pour cela sur l'explication linguistique des différences entre la langue source et la langue cible dans :
 - l'emploi des temps des verbes
 - des structures syntaxiques
 - dans l'ordre des mots

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

Proposition de traduction

"ארץ זו נוקשה כמו הדממה. היא חורקת שיניים. אין בה מים. רק אור" כתב יאניס ריטסוס בספרו יָנוּת. הסגידה לבהירות ההלנית החלה באודיסאה: היא תעלה בחייהם לאנשי הצוות של אודיסאוס¹, אשר התנכלו לעדריו של השמש. המילה הליוס (שמש) לא השתנתה מזה שלושים מאות. הכובב בוקה מזה מיליארדי שנים והשמש, "אל המרומים", לפי הומרוס, לא יסלח לבני האנוש "ההורגים בחוצפתם את פרותיו, מקור שמחתו" (הוזה אומר, במלים אחרות, מנצלים בחמדנות את משאבי כדור הארץ וגוזלים את אוצרותיו מבלי להתחשב בנדירותם).

ריטסוס שולח לעזאזל את כל המתנגדים לאור בניסוח שלא היה מבייש את הומרוס: "אם האור מפריע לך, זו אשמתך." לאור יש גוף, מרקם קטיפתי, ריח. כשחם ניתן לשמוע אותו מזמזם. הוא מסתחרר בין העצים, חושף כל סלע, מדגיש כל תבליט, מצית ניצוצות בים. יש לבחון באופן מדעי את התופעות האטמוספיריות, ההידרוגרפיות והגיאולוגיות שמעניקות לאור היווני את המהות הזאת, את הצלילות הכואבת הזאת. מדוע הים, כאן יותר מאשר בכל מקום אחר, נראה כחלום של צל בוקה? מדוע נדמה שהאיים נולדים עם שחר? האם יש להכיר בכך שבני האדם כה היללו את העוצמה שאין שנייה לה של האור, עד כי העצימו את זוהרו? או לחלופין, להודות בכך שהאלים אכן קיימים וכל מה שסופר עליהם מהסידוס ועד קוואפיס אינו סיפור בדיה?

L'extrait proposé aux candidats de la session 2021 pour l'épreuve de thème est tiré du récit de voyage de Sylvain Tesson *Un été avec Homère*, publié aux éditions de l'Équateur en 2018. Issu d'une série d'émissions de radio présentées par Sylvain Tesson, l'œuvre propose un voyage entre mythologie et monde contemporain invitant à une réflexion sur Homère et ses deux épopées, *L'Iliade* et *L'Odyssée*. Ode à la lumière si particulière de la Grèce, l'extrait sélectionné par le jury est consacré à sa description et caractérisation par les poètes grecs allant de la Haute Antiquité (Hésiode et Homère) à la modernité (Ritsos et Kavafis).

L'extrait a été globalement bien compris par la plupart des candidats. Cependant, le jury a constaté dans les 5 copies corrigées un faible niveau de maîtrise de l'expression écrite en hébreu. Les notes attribuées, allant de 3,75 à 1,5 témoignent toutes, sans exception, d'une méconnaissance préoccupante des fondements grammaticaux de l'hébreu : fautes d'accord, prépositions erronées, syntaxe approximative, et ce, sans compter les erreurs lexicales dont des inventions de mots inexistantes. Une moyenne de 3,1 pour l'ensemble des copies de thème n'est pas à la hauteur des exigences d'un concours d'excellence tel que l'agrégation interne CAERPA. C'est pourquoi, au risque de transformer ce rapport en bêtisier, le jury a décidé de recenser les erreurs les plus courantes afin que les candidats de la session 2021 et les futurs candidats prennent conscience de la gravité du problème et révisent les faits de langue qu'ils enseignent aux élèves.

Prépositions et accords sujet-verbe et nom-adjectif

La liste d'erreurs citées ci-dessous, tirée de l'ensemble des copies est représentative des failles grammaticales des candidats.

התקיף לצאנת השמש

צאן est le COD du verbe התקיף et doit être suivi de la préposition את et non pas par ל. De plus, צאן est un masculin singulier invariable. Il n'a pas de pluriel, encore moins au féminin.

כל צוות ההפלגה תיענש במיתה על שנאבקו...

Les deux verbes qui décrivent l'action du sujet צוות, nom masculin singulier, sont mal accordés : le premier תיענש est conjugué au féminin singulier et le deuxième נאבקו au passé pluriel.

האור מסתער בעצים

La préposition correcte est על

בני האדם שיבחו לתוקף

Le verbe שיבחו introduit ici le COD et devrait être suivi de la préposition את.

יש צורך לעיין באופן מדעי על התופעות

Le verbe לעיין est toujours suivi de la préposition ב

¹ Ulysse est le nom latin du héros de l'*Odyssée* d'Homère, alors que son nom grec d'origine est Odysseus. Les traducteurs français ont privilégié Ulysse, qui correspond à la traduction latine de l'œuvre, plus tardive de plusieurs siècles. Dès la première traduction en hébreu de l'*Odyssée* par le poète Shaul Tchernichowsky (1940) à partir de la version d'origine en grec ancien, le héros de l'épopée a été prénommé Odysseus (אודיסאוס), nom qui apparaît dans notre proposition de traduction.

הארץ הזאת קשה כשקט, הוא מגרר את שיניו

Le nom féminin sujet ארץ dans la première proposition est accordé au masculin dans la seconde proposition juxtaposée qui reprend le même sujet : הוא מגרר את שיניו . Le verbe מגרר est une invention.

הפולחן [...] החלה

Le nom commun פולחן est au masculin, ici il est accordé avec le verbe החלה, conjugué au féminin.

הצוות של אוּלִיס שילם מחיי

L'expression correcte est לשלם בִּחַיִּי et non pas מחיי

התחשבות על נדירותם

La préposition correcte est ב et non pas על

תופעות אטמוספריים, הידרוגרפיים וגאולוגיים

Le nom commun תופעות est un féminin pluriel. Les trois adjectifs qui le décrivent sont accordés ici au masculin pluriel.

תופעות [...] המקנים לאור...

Idem. Le verbe s'accorde en nombre et genre avec le sujet. Ici le sujet, תופעות, nom féminin pluriel est suivi d'une subordonnée dont le verbe המקנים est conjugué au masculin pluriel.

תופעות [...] המשדרים.

Accord incorrect entre תופעות nom sujet au féminin pluriel et le verbe de la subordonnée conjugué au masculin pluriel.

De plus : traduction erronée du verbe « conférer ». משדרים signifie émettre ou diffuser.

כוחה המופלג של האור [...] הבליטו את יופיו

Dans l'état construit double (סְמִיכוּת כְּפוּלָה), le nom masculin אור (le « possesseur »), qui détermine le genre et le nombre de ce qui est possédé (כוחה) est accordé ici au féminin כוחה à la place du masculin כוחו. La proposition coordonnée qui suit reprend le masculin יופיו.

השמש לא תסלח לבני אדם [...] שהורגים את פרותיו

Le nom commun שמש (qui peut être un masculin comme un féminin), sujet de la proposition, est accordé ici avec un verbe conjugué au féminin תסלח puis, dans la subordonnée, avec une flexion au masculin : פרותיו .

על כך שילמנו בחייהם מלא צוותו של אוּלִיס בשל התקפתו בעדרי השמש

Proposition inintelligible truffée de fautes d'accord, de prépositions et particules erronées ainsi que d'une erreur lexicale : « totalité » traduit par מלא

חלום צללות מבהיקים

Accord d'un nom au singulier masculin חלום avec מבהיקים un adjectif au pluriel et dont le deuxième membre de l'état construit צללות est un mot inventé.

יונקים את משאבי כדור הארץ ומבזבזים את אוצרותיה

Faute d'accord du sujet, l'état construit כדור הארץ, dont le premier membre qui détermine le genre כדור est un nom masculin au singulier avec un COD état construit au féminin אוצרותיה. De plus, le verbe יונקים signifie *téter* et non pas *abuser*.

La liste d'erreurs énumérées ci-dessus, citées de l'ensemble des copies n'est pas exhaustive. Inacceptables de la part d'enseignants d'hébreu en poste, ces fautes soulèvent le doute sur le niveau des compétences linguistiques et grammaticales que les candidats transmettent à leurs élèves.

On le voit, les candidats méconnaissent les normes fondamentales de la grammaire de l'hébreu : les noms, les verbes et les adjectifs sont accordés sans aucun respect des règles grammaticales du nombre et du genre ; l'état

construit ainsi que les flexions des noms et des particules ne sont pas conformes ; les prépositions sont placées au hasard.

Le jury recommande vivement aux candidats de la session 2021 ainsi qu'aux futurs candidats d'opérer une révision systématique des règles de la morphologie et de la syntaxe de l'hébreu.

Le choix des mots

Certains candidats n'ont pas su trouver des équivalents aux mots « humains » et « hommes », traduits par אנשים. Or, le mot אנשים signifie "gens", terme qui ne correspond pas à la visée du texte qui crée une antinomie entre les êtres humains et les divinités. Certains candidats ont correctement employé des termes tels que בריות, בשר ודם, בני אנוש, בני אדם, יצורי אנוש.

« Insolemment » a été correctement restitué par בעזות מצח, בחוצפה.

La traduction de « dévotion » par פולחן, התמסרות a été acceptée. En revanche, la traduction de « dévouement » par מסירות נפש ou מסירות qui signifie « dévouement » est incorrecte. Le terme « dévouement » est défini par le Robert comme « Action de sacrifier sa vie, ses intérêts (à qqn, à une cause) », alors que le terme « dévotion », dans ce même dictionnaire, est défini comme « un attachement sincère et fervent à une religion ». Le champ lexical proche de ces deux mots n'en font pas des pas synonymes.

Le mot « initié » a semblé poser problème à certains candidats qui l'ont traduit par des barbarismes tels que מלומדת לכתחילה ou encore נוזמה.

Difficultés

A la difficulté de trouver des équivalents en hébreu pour la proposition « La lumière possède une chair, un velouté, une odeur », les candidats ont répondu de manière inégale.

Chair : בשר (אור), עובי

Velouté : מישוש קטיפתי, משי

Le syntagme « abusent avidement » a été traduit dans certaines copies par des approximations telles que יתעללו בהשתוקקות (mot pour mot dénué de sens dans le contexte) ou encore יונקים בצימאון (tètent assoiffés). D'autres candidats ont trouvés des formules peu élégantes mais plus proches du sens du texte telles que מנצלים מנצלים. La mieux formulée était בתאוה, מנצלים לחלוטין, מבזבזים ללא הרף.

L'Odyssee, la mythologie grecque et les dieux

Faut-il rappeler aux candidats que l'Odyssee d'Homère constitue l'un des textes fondateurs de la culture occidentale et que l'étude de cette œuvre fait partie intégrante des programmes scolaires en France comme en Israël ?

Le jury était étonné de découvrir que quatre sur les cinq candidats présents, ont traduit « dieux » par אליים, terme qui signifie « idoles ». Dans une copie, « le dieu d'En-Haut » a été traduit par אליל עליון, dans une autre par אל עליון. Or, dans le contexte de l'extrait, le terme « d'En-Haut » renvoie simplement à l'emplacement du soleil, « en haut » du ciel et non pas à un quelconque statut supérieur de cette divinité. Aussi, l'emploi du terme עליון attribuerait à Hélios le statut de « dieu suprême », inexistant dans le panthéon grec.

Précisons la différence entre « dieu » (avec D minuscule) et « idole ». Selon le dictionnaire Le Robert, une idole est la « représentation d'une divinité (image, statue...), adorée comme si elle était la divinité elle-même. » Selon le Littré une idole est une « figure, statue représentant une divinité et exposée à l'adoration. Une idole de pierre, de bois. » Le mot « dieu », en revanche, est défini ainsi par le Larousse : « Dans les religions polythéistes, être supérieur doué d'un pouvoir surnaturel sur les hommes ; divinité. »

Voici également la définition du mot אליל dans le dictionnaire de l'Académie de la langue hébraïque : « statue d'un dieu » פסל של אל et, à titre de comparaison, celle du mot אל :

"ישות על-אנושית ועל-טבעית שבני אדם מאמינים בה ועובדים אותה ולרוב מייחסים לה את בריאת העולם והשליטה בו ובגורל בני האדם. בדתות של ריבוי אלים – כל אחת מן הישויות העל-אנושיות השולטות יחד בעולם ובגורל בני האדם"

On l'aura compris, les mots אליל et אל ne sont pas synonymes. En effet, le texte ne mentionne nulle part des représentations matérielles de divinités mythologiques telles des statues, mais des divinités en tant qu'entités surnaturelles, faisant l'objet d'une croyance et d'un culte. Il ressort clairement du texte que Hélios, le « dieu d'En-Haut » est à la fois le nom de la divinité qui représente le soleil et le mot grec pour soleil. La traduction correcte de « dieu », dans le contexte de l'extrait est bien אל, terme consacré en hébreu pour désigner les divinités des cultes polythéistes de même qu'en français le terme « dieu » ou « dieux » avec minuscule.

Il serait ridicule et anachronique d'attribuer à Homère, qui ne connaissait pas l'existence du Dieu unique des religions monothéistes le terme péjoratif « idole » pour parler des dieux qui jouent un rôle aussi important dans ses deux épopées. Désigner les dieux de la mythologie par **אלילים** traduit l'incompréhension de la subtile ironie de Sylvain Tesson, écrivain contemporain, lorsqu'il s'interroge dans la phrase qui clôt le texte s'il faut s'avouer « que les dieux existent vraiment et que tout ce que l'on raconte à leur sujet, de Hésiode à Cavafis, ne sont pas des fables ? » On l'a dit, les convictions et les croyances personnelles des candidats n'ont pas leur place dans une épreuve de traduction.

Dans ce même contexte signalons la traduction dans une copie de « clarté hellénistique » par **בהירות מתייוונת**. Pour mémoire, le terme **מתייוון** (« hellénisant »), qui renvoie au 4^{ème}-3^{ème} siècle avant notre ère se réfère à l'occupation par la dynastie des Séleucides de la Judée. Mot péjoratif, il désignait les juifs qui avaient adopté les coutumes hellénistiques au détriment du judaïsme². Mots idéologiquement chargés, **מתייוון**, **מתייוונים** ou **התייוונות** désignent dans l'hébreu contemporain, et ce, sans ambiguïté, l'adoption de coutumes étrangères au judaïsme. Dès lors, la traduction du mot « clarté hellénistique », par **בהירות מתייוונת** est un contresens.

Rappelons enfin que l'*Odyssee*, titre de l'épopée d'Homère doit être traduit par **אודיסיאה** et ne doit être confondu, comme l'a fait un candidat, avec **אודיסאוס**, prénom en hébreu, comme dans le texte d'origine en grec ancien du héros (voir note de bas de page 1 ci-dessus). Homère s'écrit en hébreu **הומרס**.

Inventions lexicales

« Bourdonner » traduit par **מזרזר**

« Éclat » traduit par **ניצוציו**

« Serre les dents » traduit par **הוא מגרר את שיניו**

« Ombre » traduit par **צלולות** ou encore par **צלולות**

« Initié » traduit par **נוזמה**

Contresens

« Clarté » traduit par **אספקלריא** (miroir)

« Atmosphériques » traduit par **בוסמיות**, (cosmiques), avec une faute d'orthographe **קוסמיות**

« Velouté » traduit par **משי** (soie)

Explication en français des choix de traduction

Rappel du cadre réglementaire : « Thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes. »

L'explication de la traduction du segment souligné

« Pourquoi la mer semble-t-elle ici plus qu'ailleurs un rêve d'ombre éclatante ? Pourquoi les îles paraissent-elles naître avec le jour ? Faudrait-il admettre que les hommes, à force d'avoir chanté l'incomparable puissance de la lumière, ont fini par en rehausser l'éclat ? »

Un segment long, composé de trois questions, devait attirer l'attention des candidats sur l'importance de la syntaxe dans la justification de la traduction. Le choix de traduire tel mot en français par tel mot en hébreu, crucial en soi, ne devait pas remplacer l'analyse syntaxique qui donne un sens aux mots isolés. Un mot correctement traduit dans une proposition déstructurée qui ne respecte pas les règles de la syntaxe perd son sens.

Le choix du segment souligné appelait, dans un premier temps, à une analyse d'ensemble et dans un deuxième temps à une analyse plus fine. La traduction d'une série de questions du français vers l'hébreu fait appel, ainsi

² Selon le dictionnaire de l'Académie de la langue hébraïque :

מתייוון: מאמץ את מנהגי היוונים – בתקופת שלטון יוון במזרח התיכון (החל במאה הרביעית לפני הספירה) (בהרחבה) מתבולל בתרבות זרה

<https://hebrewacademy.org.il/keyword/%D7%94%D6%B4%D7%AA%D6%B0%D7%99%D6%B7%D7%95%D6%BC%D6%B0%D7%A0%D7%95%D6%BC%D7%AA>

que le précise la consigne, à « l'explication linguistique des différences entre la langue source et la langue cible ». Or, les candidats se sont contentés de présenter des explications fragmentaires qui précisaient leurs choix sémantiques sans tenir compte de la syntaxe des propositions. Dans leur ensemble, les justifications de traduction étaient indigentes. Une explication linguistique de choix de traduction ne peut se passer d'une solide maîtrise de la terminologie grammaticale de l'hébreu comme du français. Toutefois, la méconnaissance par les candidats de l'une comme de l'autre a donné lieu à des approximations peu probantes.

Le jury attendait des candidats qu'ils expliquent d'abord les principes de la syntaxe d'une question en hébreu, langue dans laquelle, contrairement au français, l'ordre des mots demeure inchangé. Certains candidats l'ont noté, mais d'une façon désordonnée et peu intelligible. Seul un candidat a remarqué, très justement, qu'il s'agissait ici d'une série de questions, mais n'a pas approfondi cet aspect.

La concordance des temps dans les deux langues devait être explicitée : fallait-il conserver dans la traduction le présent de l'indicatif des trois propositions interrogatives du segment souligné ? Pour quelle raison ? Aucune réponse n'a été donnée à cette question. Ainsi, dans une copie, le candidat traduit la première question au présent : **למה נדמה לנו**, la seconde au passé : **למה נראו לנו** et la troisième à nouveau au présent **האם צריך להודות** sans que ce choix, totalement incohérent avec le texte d'origine, soit abordé dans l'explication.

La question primordiale de la restitution en hébreu du conditionnel français n'a pas été abordée. La justification du segment « Faudrait-il admettre que les hommes... » demandait un éclairage linguistique sur le fait que l'hébreu, contrairement au français, ne possède pas de mode conditionnel. Le seul candidat qui a mentionné ce problème, a néanmoins commis une erreur grossière en confondant le conditionnel français avec un futur en hébreu : « faudrait-il » a été restitué par un verbe conjugué au futur : **האם נצטרך** .

L'explication en français de la traduction du segment souligné est une partie indépendante et obligatoire de l'épreuve de traduction. Elle doit être rédigée séparément de la traduction et ne doit, en aucun cas, être intégrée dans le texte en hébreu, comme l'a fait un candidat. Un autre candidat (un seul sur les cinq présents) a omis de présenter l'explication.

Autres points de vigilance :

1. L'orthographe du français dans l'explication. Le jury a repéré dans certaines copies des fautes d'orthographe et de conjugaison telles que : « j'ai traduis » ; « a été traduis » « en traduction en langue d'arriver » ; « il a semblé judicieux de rajouté » ; « plus qu'ailleu ». Inacceptables dans un concours d'excellence tel que l'agrégation interne CAERPA, ces fautes ont été sanctionnées.
2. L'emploi du « je » est à proscrire. L'explication de faits de langue n'est pas un récit personnel. Le « nous » est accepté.
3. Les candidats sont invités à respecter le cadre officiel du concours et à éviter de désigner l'hébreu par **עברית** dans les parties rédigées en français. Pour rappel, le concours qui fait l'objet de ce rapport s'intitule « épreuve de l'agrégation interne et du concours d'accès à l'échelle de rémunération des professeurs agrégés de l'enseignement privé sous contrat (CAERPA) section langues vivantes étrangères : option **hébreu** ».

VERSION

Rapport établi par Monsieur Arnaud Bikard, MCF, INALCO et Madame Rina Cohen-Muller, MCF, INALCO

Sujet de l'épreuve de version

N.B. Les noms propres figurent en gras dans le texte

החודשים הראשונים היו קשים. בבית הספר עם הילדים, היא מעמידה פנים שהכל תקין ודבר לא השתנה בחייה. בלילות יבואו הסייטות. בחלומה היא רואה את פניו החיוורות של אביה, והוא שוכב על המיטה, מביט בה בעיניים כבויות. היא רוצה לשאול אותו למה נטש אותה כך ולא דאג לה והמילים לא יוצאות. היא תתעורר בבכי שטופת זיעה. ברגע שתתעורר התמונה תיעלם, אבל לא הדמעות. בהבדל מסייטי הלילה אצל **טרי בני** בשכונה הנידחת, עכשיו אמה שלה נמצאת לצידה והיא שומעת אותה נכנסת לחדרה. יש מי שילטף, יש מי שירגיע.

משהו מאד בסיסי ביחסים ביניהן השתנה. אפשר שהן קרובות יותר בגלל הטראומה, ואולי משום שאין לאימה איש בעולם מלבד הילדה וזה הזמן שלהן לחלוק את רגעי הכאב והשמחה. אימה מגוננת עליה, מתאמצת להסתיר ממנה את הבעיות הקשות, והילדה יודעת – ילדים תמיד יודעים. היא מבינה שדברים נעלמים מן הבית, השטיחים הפרסיים שכיסו את אריחי השומשום³ בסלון, תכשיטים שהאם ענדה – צמיד שזור טבעות זהב ועליו תלויים קמעות קטנים יצוקים זהב וטבעת עתיקה – כל אלה נעלמו כלא היו, גם טבעת הנישואין השזורה כולה יהלומים איננה עוד, ויום אחד היא פותחת את המגירה והסכו"ם מכסף טהור, שגוסטה הייתה עומדת ומבריקה בכיור המטבח עם חומר מיוחד, לא היה שם. אחת לזמן מה תקום מוקדם בבוקר, תלבש חליפה כהה מחוייטת והילדה תדע שיש עוד דיון מתיש בבית המשפט.

[...]

בחג הפורים, סמוך ליום הולדתה, היא מארחת בביתה את מסיבת הכיתה ולראשונה בחייה היא ואימה מקשטות ביחד את הסלון, תולות את השרשרות שיצרו יחד מנייר קרפ צבעוני. נושא המסיבה הוא "אגם הברבורים" של צ'ייקובסקי.

[...]

כאשר אמצא כעבור שנים את התמונות מאותה מסיבת פורים, אבין שזו הייתה נקודת המיפנה שבה הילדה הדחוייה מהשכונה הנידחת הפכה להיות מקובלת באמת בכיתה החדשה שלה. זה והכלב מוקי.

נעמי לויצקי, ילדה רעה, הקיבוץ המאוחד, 2019, עמ' 156-157

Consignes données aux candidats :

1. Traduire le texte ci-dessus en français.

2. Justifier en français votre choix de traduction pour le segment souligné. Vous vous appuyerez pour cela sur l'explication linguistique des différences entre la langue source et la langue cible dans :

- l'emploi des temps des verbes
- des structures syntaxiques
- dans l'ordre des mots

NB : *On ne traduira pas le titre de l'œuvre.*

Proposition de traduction :

Les premiers mois furent difficiles. Avec les enfants, à l'école, elle faisait comme si tout allait bien, comme si rien n'avait changé dans sa vie. Mais la nuit, les cauchemars survenaient. Dans ses rêves, elle voyait le visage livide de son père : il était allongé sur le lit et fixait sur elle un regard éteint. Elle voulait lui demander pourquoi il l'avait abandonnée ainsi, pourquoi il ne s'était pas soucié d'elle, mais les mots ne lui venaient pas. Elle se réveillait en pleurs, baignée de sueur. Au moment où elle s'éveillait, l'image disparaissait, mais pas les larmes. À la différence des cauchemars qui la hantaient la nuit chez Terry Nani, dans le quartier perdu, sa mère était à présent près d'elle, elle l'entendait entrer dans sa chambre. Il y avait quelqu'un pour la caresser, pour l'apaiser.

Quelque chose de tout à fait fondamental avait changé dans leurs relations. Peut-être s'étaient-elles rapprochées à cause du traumatisme, et peut-être était-ce que sa mère n'avait personne au monde, en dehors de cette petite fille, et qu'était venu pour elles le temps de partager les moments de souffrance et de joie. Sa mère la protégeait, s'efforçait de lui cacher les grandes difficultés, mais l'enfant savait – les enfants savent toujours. Elle voyait bien que certaines choses disparaissaient de la maison : les tapis persans qui recouvraient les dalles du carrelage à motifs du salon, les bijoux que sa mère portait – un bracelet composé d'anneaux en or d'où pendaient de petites amulettes dorées et une bague ancienne – tout cela avait disparu comme si ça n'avait jamais existé, de la même façon qu'une alliance entièrement sertie de diamants était devenue introuvable. Et un jour qu'elle ouvrit le tiroir, les couverts en argent massif que Gusta avait l'habitude de lustrer, debout devant l'évier de la cuisine, avec un détergent, ne s'y trouvaient plus. De temps en temps, sa mère se levait tôt le matin, mettait un tailleur sombre sur-mesure et la petite fille savait qu'encore une séance éprouvante devait avoir lieu au tribunal.

[...]

Pour la fête de Pourim, qui tombait à une date proche de son anniversaire, elle organisa chez elle une fête pour toute sa classe. Pour la première fois de sa vie, sa mère et elle décorèrent ensemble le salon, accrochèrent les

³ Carrelage de sol à motifs

guirlandes qu'elles avaient fabriquées ensemble avec du papier crépon multicolore. Le thème de la fête était « le lac des cygnes » de Tchaïkovsky.

[...]

Lorsque je trouverais, des années plus tard, les photos de cette fête de Pourim, je comprendrais que cela avait été le tournant décisif à partir duquel la petite fille rejetée du quartier perdu, avait été véritablement intégrée dans sa nouvelle classe. Ça et le chien Mouki.

Rapport sur l'épreuve de version

Le texte présentait une difficulté qui a gêné l'ensemble des candidats : le fonctionnement des temps verbaux en hébreu est tout à fait différent du français. Le futur dans l'original devait souvent être rendu par un temps du passé, sans quoi la traduction ne respectait plus l'usage des temps du récit. Le présent dans le passé pouvait être utilisé, mais alors avec cohérence, sans passer inconsidérément d'un système à l'autre. Même lorsque les temps du passé ont été utilisés, la concordance des temps n'a, trop souvent, pas été respectée (l'emploi du futur dans le passé doit notamment être révisé).

Le caractère « mot-à-mot » de plusieurs traductions, et le manque de relecture du résultat final, ont conduit à des imprécisions, voire à des contresens. C'est ainsi que les actions de la mère, et celles de la fille, n'ont pas toujours été correctement différenciées, l'usage du simple pronom « elle » en français introduisant un doute là où le texte hébraïque ne présentait aucune ambiguïté.

Dans les commentaires sur la traduction, le choix des passages commentés n'était pas toujours le plus judicieux. Il faut sélectionner des moments où, les deux langues ayant une logique différente, le traducteur doit faire preuve de créativité et de souplesse. Dans cette partie de l'exercice, une connaissance précise des termes grammaticaux est bien sûr essentielle et manque trop souvent.

La version ne présentait pas, cette année, de difficulté particulière de vocabulaire si bien que les attentes du jury portaient essentiellement sur la justesse grammaticale et syntaxique de la traduction. On ne saurait donc trop recommander une relecture attentive des copies pour éliminer les fautes d'orthographe et les problèmes de syntaxe (qui rendent parfois la phrase purement agrammaticale et privée de sens).

Quelques exemples d'erreurs :

Lexique

עתיקה traduit par « vieille »

דין traduit par jugement (deux copies)

מתיש traduit par « épuisant » et par « nouveau »

Orthographe

Certie pour serite

Pûr pour pur

Cauchemards pour cauchemars (dans deux copies)

Protaigait pour protégeait

Accords et concordance des temps

L'alliance de mariage orné

Les couverts [...] ne s'y trouvait plus

Des bijoux que la mère portaient

Tout cela a disparu comme s'ils n'avaient jamais existés

Elle se lève et se vêtit

ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

Rapport établi par Mme Orly COHEN, professeure agrégée HC, lycée Louis Le Grand, Paris, Mme Rina COHEN-MULLER, MCF, INALCO et Mme Orly Toren-Porte, IGESR

EXPOSÉ DE LA PRÉPARATION D'UN COURS SUIVI D'UN ENTRETIEN

Rappel du cadre réglementaire

- Durée de la préparation : **3 heures**
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 40 minutes maximum, entretien : 20 minutes maximum)
- Coefficient 2

L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents **en langue étrangère** (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fournis au candidat.

<http://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98745/les-epreuves-de-l-agregation-interne-et-du-caerpa-section-langues-vivantes-etrangees.html>

Consigne donnée aux candidats :

Les quatre documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- Vous élaborerez, à partir d'une analyse des documents et de leur contenu culturel et linguistique, un parcours pédagogique adapté au niveau visé.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre pédagogique et l'exploitation des documents.
- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Liste des documents proposés (voir annexe 1)

Document 1a et 1b

Texte + vidéo

1943 האמנם עוד יבואו ימים, שיר מאת לאה גולדברג,

Document 2

Texte

2016 העמדה של לאה גולדברג מאת דבורה לוי,

Document 3

Texte

08.09.1939 על אותו נושא מאת לאה גולדברג,

Document 4

Texte

22.09.1939 מכתב באותו נושא מאת נתן אלתרמן,

Le dossier présenté aux candidats admissibles contenait quatre documents (voir annexe 1) qui avait pour sujet la mission des poètes et le rôle de la poésie en temps de guerre. En réaction au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, deux poètes majeurs de la littérature israélienne, Nathan Alterman et Léa Goldberg, réagissent à la polémique qui secoue le milieu littéraire en Palestine mandataire : le poète a-t-il pour mission l'engagement dans son temps ? Dès la première semaine de la guerre, le 9 septembre 1939, Léa Goldberg publie dans le supplément littéraire du quotidien *Al Ha-Mishmar*, une tribune qui dénonce la poésie engagée et déclare qu'elle n'écrira pas des chants de guerre. Le Mal, écrit-elle, ne saurait être annihilé au seul prix du sang. La mission du poète en ces temps de guerre est de chanter la vie.

Quinze jours plus tard, le poète Nathan Alterman réagit aux propos de Léa Goldberg dans la même revue. « La bonne littérature, écrit-il, n'est pas la marâtre de la poésie, y compris de la poésie de guerre ». La poésie, poursuit-il, n'est pas un objet détaché du monde. Toute bonne poésie est l'expression de l'air que nous respirons, la poésie d'amour comme la poésie de guerre.

Fidèle à ses convictions, Léa Goldberg publie en 1942 le poème **האמנם עוד יבואו ימים** où elle chante la vie et l'espoir d'un avenir meilleur. La guerre, ses atrocités, la persécution des juifs, apparaît en filigrane, sans qu'elle y fasse une allusion directe. À la demande de l'Association des écrivains hébraïques, ce poème est publié en 1943 dans l'anthologie **בסער** destinée aux combattants hébraïques qui participent à la guerre.

L'extrait de l'article de Dvora Lévi (document 1) expose l'arrière-plan de la polémique entre Léa Goldberg et Nathan Alterman (documents 3 et 4) autour de la mission du poète en temps de guerre et situe les deux poètes dans le contexte historique et social de leur temps à partir du poème **האמנם עוד יבואו ימים** (documents 2a et 2b)

Les deux candidats admissibles ont compris l'enjeu du dossier et présenté, chacun, une séquence pédagogique cohérente située dans le cadre de l'axe « Art et pouvoir », à l'intention des élèves de Terminale LVA/LVB. Un candidat a proposé l'axe « Territoire et Mémoire » comme alternative possible.

Il est intéressant de noter que les deux candidats ont choisi d'intégrer l'article de D. Lévi dans leur séquence, alors que celui-ci devait servir au professeur comme document ressource pour préciser aux élèves l'arrière-plan de l'échange entre les deux poètes et les circonstances de la publication du poème de Léa Goldberg.

La portée de l'une des problématiques proposées était trop large. Celle-ci posait la question « Dans quelle mesure les poètes et les artistes en général ont-ils influencés la société à travers leurs œuvres ». Les documents proposés ne donnaient aucune information sur les conséquences de la polémique entre les deux poètes ou sur l'influence qu'elle ait pu avoir sur le public des lecteurs. La séquence présentée n'abordait pas le sujet de la problématique. La tâche finale, qui consistait en la présentation, par les élèves, d'un podcast au cours duquel ils s'exprimeraient pour ou contre la poésie engagée n'avait aucun rapport avec la problématique précitée.

La tâche intermédiaire dans cette même séquence : « Tu es un soldat et tu écris au poète sur sa perception de la guerre » n'était pas plus cohérente avec la problématique que ne l'était la tâche finale. Pire, la formulation montrait que le candidat n'avait pas lu assez attentivement les documents. Ni Léa Goldberg, ni Nathan Alterman ne parlent de leur perception de la guerre qui, en septembre 1939, date de la publication des deux tribunes, vient à peine de commencer et qu'ils redoutent l'un comme l'autre. Le débat porte exclusivement sur la question de l'engagement du poète et sous quelle forme. Selon Alterman, « la poésie de guerre » (שירי מלחמה) est légitime et nécessaire, à condition que l'œuvre réponde aux critères de la bonne littérature. Léa Goldberg, en revanche, soutient que l'engagement du poète consiste à célébrer les valeurs humaines qui s'opposent à l'inhumanité de la guerre. Selon elle, le poète engagé est dans l'« obligation » (חובה) de rappeler, à travers ses vers, que l'être humain doit conserver sa part d'humanité : **להזכיר לאדם כי עדיין אדם הוא**. Enfin, la mise en situation de lycéens en tant que combattants n'est pas pertinente.

Le débat entre élèves, pour ou contre la guerre, prévu par un candidat dans le cadre de la séquence présentée, est un hors-sujet. Ce sont les deux formes d'engagement plébiscitées par les poètes qui devaient être opposées l'une à l'autre.

Dans une autre problématique, le sujet était abordé autrement: « Léa Goldberg soutient que la poésie exprime des valeurs humaines essentielles et que la guerre ne devrait pas les anéantir. Peut-on déduire de son poème **האמנם עוד יבואו ימים** qu'elle est restée sur cette position ? » Dans la tâche finale, plus cohérente avec le dossier, il était demandé aux élèves de débattre sur la possibilité de création littéraire en temps de guerre. Dans la tâche intermédiaire (expression écrite), les élèves devaient se prononcer sur la question : une poésie qui parle de l'amour et de la nature en temps de guerre exprime-t-elle de l'indifférence ou des valeurs fortes ?

Comme dans la composition, l'absence de culture littéraire, la méconnaissance de l'histoire de la littérature hébraïque et l'ignorance des notions littéraires ont desservi les candidats dans l'épreuve de préparation d'un

cours. Les noms de Nathan Alterman et de Léa Goldberg, deux poètes majeurs dont l'influence sur la poésie hébraïque était décisive, ne semblaient rien évoquer pour les candidats.

Le poème de Léa Goldberg a été envisagé uniquement comme un support neutre pour la révision des compétences langagières telles que les parties du corps humain, l'état construit ou encore l'étude des verbes au futur. Le travail sur la versification, proposé par l'un des candidats, était d'ordre purement technique. Le jury déplore que les candidats ne se soient pas prononcés sur les images, les comparaisons, les métaphores et d'autres figures de style et leur sens. Donner du sens aux mots consiste à s'interroger pour savoir pourquoi Léa Goldberg choisit les parties du corps comme image et non pas seulement à énumérer des membres que des élèves de Terminale sont censés avoir appris depuis longtemps. Étudier les verbes au futur sans comprendre pourquoi la poétesse fait un usage extensif de ce temps verbal n'est autre qu'un inventaire dénué de signification.

Le document audio du poème mis en musique par la chanssonnière Hava Alberstein, destiné à rapprocher les élèves d'un texte qui pouvait leur sembler difficile, a pris la place de l'étude du poème et les candidats semblaient, par moments, confondre la chanson de variété avec l'œuvre littéraire. Faut-il rappeler à des candidats à un concours d'excellence comme l'agrégation interne que la poésie est un genre littéraire à part entière et que son enseignement en classe n'obéit pas aux mêmes règles que celui d'une fiction ou d'un document factuel en prose ? Que le travail sur un poème présuppose que le professeur maîtrise les procédés littéraires spécifiques au genre ? Que l'élucidation du sens d'un poème n'est pas moins importante que la signification des mots isolés ? Que c'est précisément le sens des images élaborées par la poétesse qui permet aux élèves de développer une sensibilité à l'œuvre poétique et de mieux comprendre en quoi **האמנם עוד יבואו ימי** exprime les valeurs humaines chères à Léa Goldberg ?

Si les objectifs pédagogiques des séquences présentées par les candidats étaient plus ou moins bien identifiés, ce sont les objectifs culturels qui ont pâti d'une culture générale lacunaire. Définir un objectif culturel tel que « connaître les poètes de la guerre » n'est pas pertinent. Nathan Alterman et Léa Goldberg ne sont pas des « poètes de la Guerre ». Nés respectivement en 1910 et en 1911 et décédés, tous les deux, en 1970, ils se sont fait connaître et reconnaître bien avant la Seconde Guerre mondiale et ont continué à publier leur œuvre plusieurs dizaines d'années après sa fin.

Une relecture des programmes de langues vivantes aurait permis aux candidats de comprendre que l'un des objectifs majeurs de l'enseignement d'une langue étrangère consiste à transmettre sa culture. Cet objectif n'a pas été atteint dans le cadre des séquences présentées par les candidats.

EXPLICATION EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Rappel du cadre réglementaire :

Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral improvisé

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum, entretien : 30 minutes maximum)
- Coefficient 2

L'épreuve consiste en une explication en langue étrangère d'un texte ou d'un document iconographique ou audiovisuel extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue.

L'explication est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury. Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion en langue étrangère avec le jury.

Les choix des jurys doivent être effectués de telle sorte que tous les candidats inscrits dans une même langue vivante au titre d'une même session subissent les épreuves dans les mêmes conditions.

Consigne donnée aux candidats de l'épreuve *Explication d'un texte extrait du programme*

Préparation : 3 heures

Exposé par le candidat : 15 minutes (en hébreu) dont lecture d'un passage indiqué par le jury en début d'épreuve.

Entretien (en hébreu) : 15 minutes

Rapport sur l'explication de texte

Deux poèmes de Yehuda Amihai, sélectionnés à partir de l'œuvre au programme

1963 הוצאת שוקן, **שירים: 1962-1948**, rééditée en 2020 par le même éditeur ont été proposées aux candidats pour l'épreuve d'explication de texte : **שנינו ביחד וכל אחד לחוד** et **האישה הלכה** (voir annexe 2).

Ainsi que le jury l'a mentionné plus haut, l'absence de culture littéraire et la méconnaissance de la terminologie de l'analyse littéraire a desservi les candidats lors des épreuves précédemment citées et d'autant plus lors de l'épreuve de l'explication de texte. L'explication de texte est sans doute l'exercice le plus exigeant du point de vue des connaissances linguistiques et littéraires. Sans une parfaite maîtrise de la grammaire (morphologie et syntaxe), des notions de l'analyse littéraire et des procédés littéraires mis en œuvre par le poète, l'explication de texte, exercice pourtant bien défini, reste lettre morte.

Les métaphores et les images des deux poèmes ont été comprises dans leur majorité malgré quelques lacunes lexicales. Certes, les candidats se sont efforcés de rendre au mieux leurs impressions. Mais celles-ci demeuraient, précisément, des impressions et des intuitions. Ainsi, une comparaison se distingue d'une métaphore par l'emploi du comparatif כ ב ou כ ב. La versification a été mentionnée mais pas analysée, le sens des termes cités de la tradition tels que **מלאך גואל** ont été pris à la lettre sans que le détournement du sens premier soit abordé.

Le recours à différents registres de langage, caractéristique de l'œuvre poétique d'Amihai n'a pas été remarqué. À titre d'exemple, les candidats n'ont pas compris la relation entre le titre du poème : **שנינו ביחד וכל אחד לחוד**, qui réapparaît également comme refrain de clôture de chacune des strophes et le bref paratexte qui suit le titre : " **שניהם ביחד וכל אחד לחוד** ..."

[מתוך חוזה שכירות] .

שניהם ביחד וכל אחד לחוד est un terme juridique qu'Amihai cite entre guillemets, avec un renvoi explicite à la source employée : à partir d'un contrat de bail [מתוך חוזה שכירות], mis entre crochets. L'irruption du monde matériel dans un poème, sous forme d'une clause présente dans les contrats de bail en colocation qui contiennent une clause solidaire devait attirer l'attention des candidats. Or, ce paratexte et son apparente incongruité ont été ignorés par les candidats. De même, la modification opérée dans le titre qui sert également de refrain n'a pas été observée. Dans sa quatrième et dernière occurrence, le poète ajoute un point entre les deux membres du vers **כל אחד לחוד. שנינו ביחד**. et élude la conjonction ו. Le sens de cette modification syntaxique qui clôt le poème n'a pas été observé, ni commenté.

L'expression **ילדתי**, récurrente dans la poésie d'Amihai, qui s'adresse à la femme aimée, a été prise pour une allusion à une petite fille et donné lieu à une interprétation axée sur les relations père-fille.

Si la sensibilité littéraire et l'imagination du candidat-lecteur sont un atout, elles doivent reposer néanmoins sur une base solide d'outils méthodologiques. La préparation à cette épreuve ne peut se passer de trois étapes fondamentales : une bonne connaissance des œuvres au programme, la lecture de la bibliographie et la méthodologie de l'explication de texte. Une explication de texte ne s'improvise pas.

La lecture à voix haute laissait à désirer : les candidats semblaient déchiffrer plutôt que lire les poèmes, pourtant vocalisés. Par conséquent, le rythme et le sens n'ont pas été respectés.

L'explication de texte en hébreu est la seule épreuve du concours de l'agrégation interne qui permet au jury d'évaluer le niveau d'expression orale des candidats. Or, les points faibles constatés par le jury lors des épreuves du thème et de la composition en hébreu ont, une fois de plus, desservi les candidats au cours de l'explication

de texte : les erreurs d'accord et de prépositions, la syntaxe malmenée, la confusion entre langage familier et langage soutenu auxquels s'ajoutaient, dans l'expression orale, le manque de fluidité et d'aisance.

Court thème oral improvisé d'un texte en français hors programme

Consigne donnée aux candidats :

Court thème oral improvisé

Lecture et préparation : 5 minutes

Restitution du texte en hébreu : 10 minutes (le candidat dicte le texte au jury)

L'extrait, hors programme, proposé aux candidats admissibles de la session 2021 était tiré du roman *Moderato Cantabile*, de Marguerite Duras (voir annexe 2). L'exercice du thème oral improvisé est contraignant : cinq minutes pour la lecture et la préparation de la traduction d'un texte inconnu en présence du jury, suivie de dix minutes de présentation et entretien. Les candidats ont restitué le texte dans un hébreu relativement correct, mais souvent agrammatical. Si le jury ne s'attendait pas à une traduction littéraire, il n'en demeure pas moins que les erreurs de prépositions, accords et syntaxe relevées sur l'ensemble des épreuves en hébreu, à l'écrit comme à l'oral, se sont produites une fois de plus dans le thème improvisé.

Certes, certains mots du texte n'ont pas été rendus correctement en hébreu (hêtre, môles...). Cependant, que les candidats butent sur un nom d'arbre en hébreu tel que le hêtre est bien moins grave que des erreurs sur l'identification du genre de mots récurrents. À titre d'exemple, l'oiseau, un féminin en hébreu, a été rendu par un masculin : (ציפור אחד). La particule את qui introduit le COD a été remplacée par la préposition ב : הילד בחן ב à la place de הילד בחן את. L'emploi inapproprié de cette même particule sous sa forme fléchie s'est produit dans le syntagme עקב אחריה à la place de עקב אותה.

Conclusion

Le jury félicite le candidat admis au concours de l'agrégation interne d'hébreu et encourage le candidat admissible à se représenter au concours de la session 2022.

Comme le jury l'a réitéré tout au long de ce rapport, de graves lacunes ont été constatées par les correcteurs dont, on l'a dit, un faible niveau de maîtrise de l'hébreu, des erreurs linguistiques et grammaticales inacceptables pour un enseignant en poste et d'autant plus pour un candidat à un concours d'excellence. Comme mentionné maintes fois dans ce rapport, le jury déplore également la méconnaissance des notions de l'analyse littéraire qui, conjuguée avec le médiocre niveau d'expression écrite et orale a desservi les candidats. Afin de rehausser leur niveau de connaissances dans les deux domaines précités, le jury recommande vivement aux candidats de la session 2021 ainsi qu'aux futurs candidats de s'approprier la terminologie grammaticale et celle de l'analyse littéraire, dont ils tireront profit aussi bien dans le cadre de l'enseignement de l'hébreu que dans la préparation au concours.

De même, les lacunes constatées dans le domaine des connaissances de l'histoire de l'État d'Israël et de sa littérature qui ont amené certains candidats à tirer des conclusions hâtives et infondées amène le jury à conseiller aux candidats d'approfondir leur culture dans ce domaine.

Enfin, le jury attire l'attention des candidats sur le fait que la maîtrise de la méthodologie de la composition littéraire et de l'explication de texte est impérative. Les candidats trouveront des manuels spécialisés en CDI et en librairie.

Dans l'objectif d'harmoniser la terminologie grammaticale de l'hébreu et du français, ainsi que la terminologie des notions littéraires, le jury propose aux candidats une brève bibliographie indicative (voir ci-dessous).

Bibliographie indicative en ligne pour la préparation du concours de l'agrégation interne

Grammaire et linguistique de l'hébreu

Dans une visée d'harmonisation de la terminologie grammaticale le jury recommande vivement aux candidats de la session 2021 ainsi qu'aux futurs candidats de réviser aussi bien la grammaire de l'hébreu que celle de français.

Pour les épreuves de thème, version et la justification des choix de traduction, pour l'épreuve de composition en hébreu, pour l'épreuve d'explication de texte et pour le thème improvisé :

1. Le site de l'Académie de la langue hébraïque

האקדמיה ללשון העברית

<https://hebrew-academy.org.il/>

En plus d'un dictionnaire monolingue, le site de l'Académie propose un glossaire grammatical, **מפתח הנושאים הלשוניים**, qui permet de consulter les règles de la morphologie et la syntaxe par sujet avec des exemples.

<https://hebrew-academy.org.il/2019/02/24/%d7%9e%d7%a4%d7%aa%d7%97-%d7%94%d7%a0%d7%95%d7%a9%d7%90%d7%99%d7%9d-%d7%94%d7%9c%d7%a9%d7%95%d7%a0%d7%99%d7%99%d7%9d/>

2. Pour les épreuves de thème et version (dont l'explication des choix de traduction), pour l'épreuve de préparation d'un cours, pour l'explication de texte et pour le thème improvisé :

La terminologie grammaticale du français :

Monneret, Philippe & Poli, Fabrice, *Grammaire du français : Terminologie grammaticale*, MENESR, 2020

En ligne : <https://eduscol.education.fr/document/1872/download>

3. Bibliographie en ligne de la terminologie des études littéraires

Le jury recommande vivement aux candidats de réviser, voire d'apprendre la terminologie des études littéraires (genres littéraires, roman, poésie, procédés littéraires, figures de styles, analyse des textes en prose, poésie et théâtre, etc.) pour l'ensemble des épreuves du concours.

La maîtrise de cette terminologie est impérative pour l'explication des choix de traduction dans les épreuves de thème et de version, pour l'épreuve de préparation d'un cours et pour l'épreuve d'explication de texte.

En français :

Les candidats pourront tirer profit des nombreux manuels disponibles en CDI et librairie ainsi que des sites didactiques en ligne :

Par exemple :

<https://www.etudes-litteraires.com/vocabulaire-analyse-litteraire.php>

En hébreu :

La maîtrise de la terminologie des notions littéraires en hébreu est impérative pour l'explication des choix de traduction dans les épreuves de thème et version, pour l'épreuve de composition en hébreu, pour l'épreuve de préparation d'un cours et pour l'explication de texte.

מונחים ומשגים מרכזיים בתחום הספרות והשירה

- <https://lib.cet.ac.il/pages/sub.asp?source=284>
- <https://lib.cet.ac.il/pages/glossary.asp?item=2>
- <https://www.ohel-shem.com/subjects/sifrut/terms.htm>
- https://doc-0s-bk-apps-viewer.googleusercontent.com/viewer/secure/pdf/3nb9bdfcv3e2h2k1cmql0ee9cvc5l0le/ptqttkf0c2cgI5kj1cdnb44p63brg05u/1634044125000/lantern*/ACFrOgCmB1RmQLLHJKBjcs7IbVylXflo0ia-7EC6jG3W2SIO2fIkGVSXO9XR0Hyjl-rfbmsNEneFua_ckxBfoRajn34-7nUnOO8Sod2RaGNU-LIzVx5OGKTFa6fDNGFlEYtNz239beBkwNBy7v_?print=true

ANNEXES ÉPREUVES D'ADMISSION

ANNEXE 1 : Documents épreuve « Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien »

Document N° 1 :

מתוך מאמר מאת דבורה לוי

[...] שנת 1943 הוא זמן שיא של השמדת היהודים באירופה. בהכללה גורפת, כל היהודים בעולם ובארץ יודעים שמתרחשת השמדה; [...] כל היהודים עסוקים בשתי שאלות הנובעות מכך: אחת, מה קורה לקרובי משפחתי ו/או לבני עמי באירופה? שניים, מה אני יכול לעשות כדי לעצור את הגרמנים ו/או כדי להציל יהודים? ללא גולדברג באופן אישי, אין משפחה גדולה באירופה. מלחמת העולם השנייה ושואת יהודי אירופה, העסיקו את לאה גולדברג והשפיעו עליה מבחינות עקרוניות. [...] אצלה, המלחמה קשורה לויכוח פואטי-מוסרי, שהיא פתחה בו בראשית ימי המלחמה, ולקחו בו חלק משוררים ואנשי רוח אחרים. על מה נסב הויכוח? האם בעת אשר כזאת, מותר לכתוב את שירת הנפש והזמן האישיים, או צריך להתגייס לכתיבת שירה, ההולמת בתכניה ובצורתה את השעה? אלתרמן ושלונסקי התפלמסו איתה, מאילו בחינות ראוי, ולא ראוי, להמשיך לכתוב בזרם הספרותי המשותף לשלושתם (אקספרסיוניזם אוניברסאלי). [...]

חנן חבר כותב: "כבר בשבוע הראשון לפרוץ מלחמת העולם השנייה פרסמה לאה גולדברג רשימה בשבועון **השומר הצעיר** בשם 'על אותו נושא עצמו' - ובה הצהירה, כי דווקא עתה, עם תחילת המלחמה, היא לא תכתוב שירי מלחמה... תביעתה, שגם בעת כזאת אסור למשורר: 'לשכוח את הערכים האמיתיים של החיים. לא רק היתר הוא למשורר לכתוב בימי מלחמה שיר-אהבה, אלא הכרח, משום שגם בימי מלחמה רב ערכה של אהבה מערך רצח' (1939)... דבריה של גולדברג עוררו פולמוס סוער מעל דפי השבועון. היו שתמכו בה ללא סייג וחיזקו את ידיה בנאמנותה לציווי הליריקה הנצחית. לעומתם היו כותבים, שגינו את השתמטותה מן המאמץ המלחמתי, ותבעו נקיטת עמדה ברורה, במיוחד ביחס למלחמה שקורבנותיה המידיים הם בני העם היהודי באירופה... שירתה של לאה גולדברג... פעלה בהתאם להכרזותיה, והתרחקה מכתובה ישירה על מלחמה ועל רצח. בדברי הפולמוס שלה היא כתבה: 'לא זכות בלבד היא למשורר, בימות הזוועה לשיר שירו לטבע, לאילנות הפורחים, לילדים היודעים לצחוק, אלא חובה, החובה להזכיר לאדם כי עדיין אדם הוא. כי קיימים בעולם אותם הערכים הפשוטים והנצחיים, העושים את החיים ליקרים יותר, ואת המוות למושלם יותר - את המוות, ולא: את הרצח. כי לא ייתכן שאין דרך למגר את הרשע בעולם אלא על ידי טבח-האדם... ומכאן לי ההכרה העמוקה, שהמשורר הוא האיש, אשר בימי המלחמה אסור ואסור לו (לכתוב שירה מגויסת)'. (**השומר הצעיר**, 8.9.1939)" [...]

<https://jer-art-school.org.il/לאה-גולדברג>

Document N° 2a :

לאה גולדברג: **האמנם עוד יבואו ימים**

האמנם עוד יבואו ימים בסליחה ובחסד,
ותלכי בשדה, ותלכי בו כהלך התם,
ומחשוף כף-רגלך ולטף בעלי האספסת,
או שלפי-שבלים ידקרוך ותמתק דקירתם.
או מטר ושיגך בעדת טפותיו הדופקת
על כתפיר, חזף, צוארך, וראשך רענן.
ותלכי בשדה הרטב וירחב בך השקט
כאור בשולי הענן.
ונשמת את ריחו של התלם נשם ורגע,
וראית את השמש בראי השלולית הזהב,
ופשוטים הדברים וחיים, ומתר בם לנגע,
ומתר, ומתר לאהב.
את תלכי בשדה. לבודך. לא נצרבת בלהט
השורפות, בדרךכים שסמרו מאימה ומדם.
ובישר-ללב שוב תהיי עננה ונכנעת
כאחד הדשאים, כאחד האדם.

לאה גולדברג, **האמנם עוד יבואו ימים**, פורסם לראשונה בקובץ השירים "בסער", הוצאת אגודת הסופרים העבריים, 1943

Document N° 2b :

Audio : Enregistrement du poème **האמנם עוד יבואו ימים**

חוזה אלברשטיין, "את תלכי בשדה" (האמנם עוד יבואו ימים), מלים: לאה גולדברג, מתוך האלבום "כמו צמח בר", 1975

<https://www.youtube.com/watch?v=MqBu-IEPKWg>

Document N° 3 :

מתוך: לאה גולדברג, "על אותו נושא עצמו"

פורסם לראשונה ב"דפים לספרות", בטאון הקיבוץ הארצי, "השומר הצעיר", 08.09.1939

<http://www.alterman.org.il/LinkClick.aspx?fileticket=zoUYCE8Kafk%3d&tabid=97&mid=460>

Document N° 4 :

מתוך: נתן אלתרמן, "מכתב באותו נושא"

פורסם לראשונה ב"דפים לספרות", בטאון הקיבוץ הארצי, "השומר הצעיר", 22.9.1939

<http://www.alterman.org.il/LinkClick.aspx?fileticket=mQHNfodHLWU%3d&tabid=97&mid=460>

לאה גולדברג / על אותו הנושא עצמו

"הנה זה החמישי" - אמרתי בלבי והפסקתי את המנין. כי רבים, רבים יתר על המידה, היו הניגשים אלי ושואלים: ובכן, מתי תתחילי לכתוב שירי מלחמה?

הטון של השאלה היה תמיד קל והיתולי. ואני מבינה הלצות. לכן הבלגתי פעם בפעם על רגש הבחילה המחלחל בי והשיבותי בשחוק אף אני: -אל תדאגו לתוצרת זאת. יספקוה במידה רבה עד מאוד, היא גם תביא רווחים. אני? לא! והיו סוקרים אותי במבט של לעג ושואלים כבר ביתר רצינות: ומה תעשי? הוא הדבר:

א. בעיניהם של הללו המשורר הוא עד היום ליצן החצר של מישהו. אם לא של המלך, הרי של ההמון. רק אל נא ידמה בנפשו, כי בן-חורין הוא.

ג.כאן עיקר חשיבות של הדברים, ביטוי נאה לביטולו של האזרח, של הבורגני הזעיר, ביחס לשירה. הנה היא, סוף סוף, אותה ההוכחה האחרונה והחותכת, כי אין שום צורך בה, בשירה, כי היא פשטה את הרגל.

וכל אלה, כמובן מתחת לסף ההכרה. כי השואלים הם אנשים נאורים וחובבי אמנות ויודעים כי לבטא רעיונות כאלו, אין זו אלא ברבריות. ורק דבר אחד שואלים הם כמעט ברצינות: "ומה תעשי?"

יש כמה דברים בעולם, פשוטים ופרימיטיביים, שאני מאמינה בהם, ולכן חוזרת אני על האמת הפשוטה שלי, בלי כל בושה. אולי אין היא "מעניינת" - בטוחה אני, כי היא האמת.

אני מאמינה באמונה שלימה, שאם יש ערך לחיי אדם, הרי הוא, בעיקר, בדברים הקיימים מיום היות האדם. אני מאמינה, כי נעים יותר לשמוע את השירה הטפשית ביותר של גן ילדים מאשר את קולות התותחים.

אני מאמינה, שהגוף החי, החם, הנושא בקרבו אפשרויות של אהבה וסבל לכל צורותיה, גופו של האדם החי, חשוב לחיים אלה מכל הגוויות של ההרוגים ואפילו הם גיבורים משום שאדם חי, המסוגל לחשוב, לאהוב, לשנוא, ערכו רב יותר מערכם של כל החפצים הדוממים. ולעולם יהא שדה שיבולים טוב ויפה משממה, שעברו עליה הטאנקים, ואפילו מטרתם של הטאנקים הללו נשגבה ביותר.

ומכאן לי ההכרה העמוקה, שהמשורר הוא האיש, אשר בימי מלחמה אסור ואסור לו לשכוח את הערכים האמיתיים של החיים. לא רק היתר הוא למשורר לכתוב בימי המלחמה שיר אהבה, אלא הכרח, משום שגם בימי מלחמה, רב ערכה של האהבה מערך הרצח. לא זכות בלבד היא למשורר בימות הזוועה לשיר שירו לטבע, לאילנות הפורחים, לילדים היודעים לצחוק, אלא חובה, החובה להזכיר לאדם, כי עדיין אדם הוא, כי קיימים בעולם אותם הערכים הפשוטים והנצחיים העושים את החיים

ליקרים יותר, את המות למושלם יותר. כי כל זמן שהשירה אוהבת את האדם בארץ הזאת ואת החיים על פניה, כדאי וראוי גם לו, לאדם, לאהבתם.

ובכן, מה תעשי?

אעשה את אשר אני עושה כל ימות השנה. פשוט מאוד.
הרי יתכן, כי בימים הקרובים אולי יבואו אלינו בדרישות ספרותיות מסויימות מאוד. על כן נטלתי על עצמי תפקיד שאינו מכובד, תפקידו של הקופץ בראש, כדי להגיד, בשמי הפרטי שלי, כי אני, בספטמבר 1939, רואה אני חובה לצאת על הספרות בפסוק הפותח, נניח, במילים אלו:

בְּבוֹקֵר אֶלּוּל,

הַיָּם בְּאַרְצָנוּ שְׁקוּף וְצוֹנָן .."

המכתב פורס ב"דפים לספרות" של שבועון הקיבוץ הארצי "השומר הצעיר" בתאריך 8.9.1939.

מכתב באותו נושא.

האם אין לאה גולדברג מתארת לעצמה שיר מלחמה שכולו קריאה לקרב, ודווקא לא "פאציפיסטי" ודווקא לא "בעיקרו שיר אהבה" ואף על פי כן הוא זהב ספרותי טהור, כמו שנראית לי למשל אותה שירת **דבורה** ?

"לעולם יהא שדה שיבולים טוב ויפה משממה שעברו עליה הטנקים, ואפילו מטרתם של הטנקים הללו נשגבה ביותר". אולי רק הטנקים יכולים להתנגד לדברים של לאה גולדברג. ... גם החייל בחפירה חשב תמיד, ובכול המלחמות על גן התפוחים שבכפרו. אבל הלא ייתכן, ייתכן מאוד, שבימינו אלה יכתבו בכול זאת, גם שירי מלחמה פשוטם כמשמעם. ודווקא לא "תוצרת". לאה גולדברג יודעת זאת כמוני. היא יודעת כי אותו היצר העמוק, האמיתי, המעלה על הכתב את העץ הפורח יכול להעלות על הכתב גם את שיר הטנקים ואת שיר הגבורה והמוות. ולכן, בשעה שאני קורא את דבריה כי לשאלה "מה תעשי", היא עונה "אעשה את אשר אני עושה כול ימות השנה", הריני מצטער לא על הדברים עצמם, אלא על האופו שבו עלולים רבים להבין אותם. חובתו של הסופר, כול ימות השנה, היא לכתוב ספרות טובה. וזו גם חובתו עכשיו. אם יוכל לכתוב. ורק ספרות כזאת. והספרות הטובה אינה אם חורגת לשום שיר משיריה. אף לא לשירי מלחמה. במידה שהספרות נושמת את אוויר החיים, באותה מידה ימלא אותה גם אווירם של ימינו אלה. אין השירה כשם עצם סתמי בעולם. יש שירה אך ורק על "מעשי ידינו". וכול שירה היא ביטוי נאמן להם. עליהם נכתבים "שירי אהבה". נכתבים גם "שירי מלחמה".

נתן אלתרמן "דפים לספרות" הקיבוץ הארצי- "השומר הצעיר" 22.9.39

ANNEXE 2 :

Documents épreuve « **Explication en langue étrangère assortie d'un court thème oral improvisé** ».

1. Explication de texte :

Document N°1 :

יהודה עמיחי: שנינו ביחד וכל אחד לחוד, מתוך: יהודה עמיחי, **שירים 1948-1962**, הוצאת שוקן, 1963 (2020)

יהודה עמיחי : **שנינו ביחד וכל אחד לחוד**

ילדה שלי, עוד קיץ עבר
ואבי לא בא ללונה-פרק.
הנדודות מוסיפות לנו.
שנינו ביחד וכל אחד לחוד.
אפק היום מאבד ספינותיו -
קשה לשמר על משהו עכשו.
מאחורי החרבנו הלוחמים.
כמה זקוקים אנו לרחמים.
שנינו ביחד וכל אחד לחוד.
ירח מנסר את העבים לשנים -
בואי ונצא לאהבת בינים.
רק שנינו נאהב לפני המחנות.
אולי אפשר עוד הכל לשנות.
שנינו ביחד וכל אחד לחוד.
אהבתי הפכה אותי בנראה
כך מליח לטפות מתוקות של יורה;
אני מובא אליך לאט ונופל.
קבליני. אין לנו מלאך גואל.
כי שנינו ביחד. כל אחד לחוד.

Document N°2 :

יהודה עמיחי: האשה הלכה, מתוך: יהודה עמיחי, **שירים 1948-1962**, הוצאת שוקן, 1963 (2020)

הָאִשָּׁה הִלְכָה

הָיָה קוֹץ

וְזוֹרְעוֹת הָאִשָּׁה הִחְשׂוּפוֹת וְשָׁפְכוּ לַיָּם

וְהָיָא נְגַרְפָּה בָּהֶן וְאֵינָנָה.

וְשִׁעְרָה הָיָה אֶרֶךְ וּבְלִי נְחוּמִים

כְּבִכְיָה מְמֻשְׁכֶּת –

וּכְשִׁעְרוֹתַי מִחֻשְׁבוֹתַי:

פְּרוֹעוֹת, בְּלִי מִסְרָק מְסֻדָּר,

בְּלִי שְׂבִיל מְחֻלָּק.

וְאַחֲוֹתַי שָׂמָה לְפָנַי אֶכֶל.

רַק אֲזֵ הִרְגָשְׁתִּי,

כִּי בֵין זְכָרוֹנֹתַי הִמְתּוּקִים שְׂבִתוֹכִי

וּבֵין זְכָרוֹנֹת הָעוֹלָם הַגָּדוֹל וְהַמְּלוּחַ

מִפְרִיד רַק קִיר גּוֹפֵי הַדֶּק.

אֶבֶל מֵעַל הַכֹּל, מֵעַל כְּתָפַי,

תָּמִיד מְתוּחַ

מִפְרֵשׁ מְצִיחֵי הַלְבָן,

אֲשֶׁר מִחֻשְׁבוֹתַי לוֹ רוּחַ בַּיּוֹם

וְחִלּוּמוֹתַי בְּלִילָה.

Thème oral improvisé :

L'enfant poussa la grille, son petit cartable bringuebalant sur son dos, puis il s'arrêta sur le seuil du parc. Il inspecta les pelouses autour de lui, marcha lentement, sur la pointe des pieds, attentif, on ne sait jamais, aux oiseaux qu'il aurait fait fuir en avançant. Justement, un oiseau s'envola. L'enfant le suivit des yeux pendant un moment, le temps de le voir se poser sur un arbre du parc voisin, puis il continua son chemin jusqu'au-dessous d'une certaine fenêtre, derrière un hêtre. Il leva la tête. À cette fenêtre, à cette heure-là de la journée, toujours on lui souriait. On lui sourit.

- Viens, cria Anne Desbaredes, on va se promener.
- Le long de la mer ?
- Le long de la mer, partout. Viens.

Ils suivirent de nouveau le boulevard en direction des môles. L'enfant comprit très vite, ne s'étonna guère.

- C'est loin, se plaignit-il – puis il accepta, chantonna.

Marguerite Duras, *Moderato Cantabile*, éditions de Minuit, 1958, p. 27
